

HISTOIRE
D'UN
QUAKER MUSICIEN

Non loin de la rive du Muscatatuck, où s'étendaient jadis les profonds bois noirs, sur une terre encore fleurie de digitales et de menthe sauvage, un Quaker Irlandais, Jess Birdwell, avait bâti sa maison de bois toute blanche. Là, il n'avait presque rien à désirer. Près de la porte d'entrée, un sansonnet chantait dans sa cage; à la porte de derrière, on voyait une laiterie où l'eau de source, très froide, coulait entre les jarres pleines de lait crémeux et jaune. A la grille du jardin, un rosier couvert de roses-mousse vous souhaitait la bienvenue, et au-dessus de la fenêtre du salon, une "Reine de prairie" grimpante se balançait sur son treillage et semblait faire signe aux roses du tapis -- des corolles jamais vues dans aucun catalogue de pépiniériste, qui égayaient un peu les austères volumes rangés sur le secrétaire. C'était la littérature Quaker classique, la Biographie de Fox, les Fruits de la solitude de Penn, le Journal de Woolman.

Jess avait une bonne femme, Eliza, et beaucoup d'enfants. Eliza était petite, agréable à regarder, avec sa peau comme satinée et ses cheveux noirs, pieuse comme doit l'être une femme pasteur; elle savait fort bien ce qu'elle voulait.

HISTORIA
DE UN
CUÁQUERO MUSICAL

No muy lejos de la orilla del Muscatatuck, donde una vez se extendía el bosque negro profundo, en una tierra todavía florecida con dedaleras y menta salvaje, un cuáquero irlandés, Jess Birdwell, había construido su casa de madera blanca. Allí no tenía casi nada que desear. Cerca de la puerta principal, un estornino cantaba en su jaula; en la puerta de atrás se podía ver una lechería donde el agua de manantial, muy fría, fluía entre los frascos llenos de leche cremosa y amarilla. En la puerta del jardín, un rosal cubierto de rosas musgo daba la bienvenida, y encima de la ventana de la sala de estar, una "Reina del prado" trepadora se balanceaba sobre el enrejado y parecía hacer señales a las rosas de la alfombra -- corolas nunca vistas en ningún catálogo de horticultor, que alegraban los austeros volúmenes del secreter. Era literatura cuáquera clásica, una biografía de Fox, los Frutos de la soledad de Penn, el diario de Woolman.

Jess tenía una buena esposa, Eliza, y muchos hijos. Eliza era pequeña, agradable a la vista, con su piel satinada y su cabello negro, tan piadosa como una mujer pastor debería ser; ella sabía muy bien lo que quería.

Jess avait aussi un bon métier : il était pépiniériste, et possédait les plus beaux plants d'arbres fruitiers à l'ouest de Philadelphie. Il avait toutes les pommes, les Rambo, les Nymphes émues, les Reinettes précoces, les Espionnes du nord; il avait toutes les cerises, et une variété délicieuse de pêche à chair blanche. Et que dire de ses mûres, les Lucrecia, une merveille pour les tartes et les biscuits fourrés. Poires, cassis, groseilles à maquereaux, Jess avait tous les fruits.

On trouvait encore bien d'autres petites choses agréables, sur les bords du Muscatatuck : des perches, des poissons chats toujours en appétit, qu'on sortait de l'eau la gueule crispée sur un bout de chiffon. Des papayes fondantes et sucrées, un nectar, des kakis qui sentaient l'octobre, des cormes aigrettes comme le printemps. Au printemps, les prés et les haies couverts de fleurs embaumaient; en été, la lumière faisait miroiter les feuilles des grands arbres, sycomores, chênes, tulipiers, noyers blancs, dont l'ombre tachetait encore les champs. Lorsque approchait l'automne, une brume légère flottait audessus des chaumes, des buissons de verges d'or et d'asters, si bien qu'on ne distinguait plus, sur les collines, la limite du ciel et de la terre. Et Jess, debout à flanc de coteau, derrière la maison, devait, de bonheur, s'essuyer les yeux et se moucher très fort avant de pouvoir décemment se montrer chez lui. Et pourtant, malgré tout ce bonheur, il manquait quelque chose à Jess. Tous ses amis auraient été bien en peine de dire quoi. Certes, cela ne le contrariait en rien de conduire Eliza tous les dimanches au Temple Quaker où elle siégeait, tout en haut, au banc des pasteurs, et prenait la parole selon que l'Esprit la poussait. Jess savait qu'Eliza avait entendu un appel, il était fier quand, de sa voix douce, elle parlait de la charité et de l'amour fraternel.

Jess también tenía un buen trabajo: era viverista y poseía las plantas de árboles frutales más hermosas al oeste de Filadelfia. Tenía todas las manzanas, las Rambo, las ninfas, los primeras Reinetas, las del norte; tenía todas las cerezas y una deliciosa variedad de durazno de carne blanca. Y qué hay de sus moras, las Lucrecia, una maravilla para tartas y bizcochos rellenos. Peras, grosellas negras, grosellas, Jess tenía todas las frutas.

Todavía había muchas otras cosas agradables que se pueden encontrar en las orillas del Muscatatuck: percas, peces gato siempre hambrientos, que se sacaba del agua con la boca apretada en un pedazo de tela. Papayas tiernas y dulces, un néctar, caquis que olían a octubre, serbas agrias como la primavera.

En primavera, los prados y setos cubiertos de flores perfumaban el ambiente; en verano, la luz brillaba en las hojas de grandes árboles, sicómoros, robles, tulipanes, nogales blancos, cuya sombra estampaba los campos. A medida que se acercaba el otoño, una ligera neblina flotaba sobre el rastrojo y los arbustos de varillas doradas y asteres, de modo que los límites del cielo y la tierra ya no se podían distinguir en las colinas. Y Jess, parado en la ladera, detrás de la casa, de pura felicidad, tenía que limpiarse los ojos y sonarse la nariz muy fuerte antes de poder mostrarse decentemente en casa.

Y sin embargo, a pesar de toda esta felicidad, algo le faltaba a Jess. Todos sus amigos habrían tenido dificultades para decir el qué. Ciertamente, no le molestaba llevar a Eliza todos los domingos al Templo cuáquero donde ella se sentaba en alto, en el banco del pastor y hablaba según el Espíritu la inspiraba. Jess sabía que Eliza había escuchado una llamada, y él estaba orgulloso cuando, con su voz suave, hablaba de caridad y amor fraternal.

Non, Jess était loin d'être fâché d'avoir une femme pasteur; il ne lui manquait aucun objet matériel non plus. Ce qu'il lui aurait fallu, c'est de la musique. Il languissait d'envie d'entendre de la musique. D'où lui venait une pareille faiblesse, on eût été bien en peine de le dire, car chez les Quakers, on considère la musique comme sensuelle, frivole et papiste, capable tout au plus de freiner les justes dans leur ascension vers le Ciel. Pas de musique au Temple, pas de musique à la maison. Bien sûr, il se trouvait toujours des femmes pour chantonner en frottant leurs cuivres, des hommes éprouvaient le besoin de siffler en lançant le blé dans les sillons, mais de la vraie musique, Jess avait à peu près autant de chance d'en entendre qu'une marmotte en état d'hibernation.

Souvent, néanmoins, il s'arrangeait pour se trouver aux abords de l'église méthodiste, le jeudi, à l'heure du service, et son âme s'emplissait d'une joie peut-être pas purement religieuse, en entendant les méthodistes attaquer avec feu leurs cantiques. Et le Quatre Juillet, lorsque la voix d'Amanda Prentis prenait tout son essor dans les notes hautes de l'Etendard semé d'étoiles, Eliza devait mettre toute son énergie dans ses coups de coude pour ramener Jess sur terre.

Longtemps, Jess avait fait son deuil de toute musique autre que les cantiques méthodistes et l'hymne national : il ne voulait pas soulever les protestations d'Eliza et de toute la paroisse. Mais le voyage à Philadelphie changea bien les choses, encore que Jess eût été bien en peine de le prévoir.

No, Jess estaba lejos de estar enojado por tener una esposa pastor; tampoco le faltaba ningún objeto material. Lo que él habría necesitado era música. Ansiaba escuchar música. De dónde vino tal debilidad, habría sido difícil decirlo, porque entre los cuáqueros, la música se considera sensual, frívola y papista, capaz como mucho de frenar a los justos en su ascenso al cielo. No tienen música en el templo, no tienen música en casa. Por supuesto, había mujeres que tarareaban frotando el latón, y hombres que sentían la necesidad de silbar mientras tiraban trigo en los surcos, pero música de verdad, Jess tenía tanta posibilidad de escucharla como una marmota en hibernación.

Sin embargo, a menudo se las arreglaba para estar cerca de la iglesia metodista el jueves a la hora del servicio, y su alma se llenaba de alegría quizás no puramente religiosa, al escuchar a los metodistas atacar sus himnos con pasión. Y el cuatro de julio, cuando la voz de Amanda Prentis se escuchaba en las notas altas del Estandarte tachonado de estrellas, Eliza tuvo que poner toda su energía en sus codazos para traer a Jess de vuelta a la tierra.

Durante mucho tiempo, Jess había respetado su duelo de toda la música, excepto de los himnos metodistas y del himno nacional: no quería levantar protestas de Eliza y de toda la parroquia. Pero el viaje a Philadelphia marcó la diferencia, aunque Jess hubiera tenido grandes dificultades para preverlo.

Depuis plusieurs mois, Jess avait entendu parler d'une nouvelle variété de cerises hâtives; un beau jour, il prit la décision de se rendre à Philadelphie, de se renseigner, et éventuellement, de commander des replants. Peut-être n'eût-il pas été indispensable de pousser jusqu'à Philadelphie, mais il faut se rappeler qu'un Quaker, quand il a besoin d'un mouchoir de poche, prend le train et va à Philadelphie. Eliza conduisit elle-même son mari en voiture jusqu'à la gare, à Vernon.

La première lettre qu'Eliza reçut de Jess avait été expédiée le surlendemain de son départ. Il n'y faisait pas la moindre allusion à Waldo Quigley, bien qu'ils fussent déjà comme deux doigts de la main, ainsi qu'Eliza le découvrit par la suite. C'était un billet très court : Jess se portait bien, avait fait bon voyage, Philadelphie était une belle ville. En post-scriptum, Jess avait ajouté : «Merci, chère Eliza, pour le petit paquet que tu as mis dans la poche de ma chemise de nuit. »

Ce petit paquet contenait des pastilles de menthe, et c'est en offrant un bonbon à Waldo Quigley que Jess avait lié conversation. En voyage, Jess était toujours d'humeur sociable. Il aimait à dire que le soleil, la lune et les étoiles sont les mêmes partout, qu'il n'y a que les gens qui changent, et que si vous ne voulez pas faire de nouvelles connaissances vous ferez aussi bien de rester chez vous à traire les vaches.

Après avoir fait disparaître la pastille de menthe dans sa bouche, Waldo Quigley se carra sur la banquette en face de Jess. Il était grand, fort, et tout de noir vêtu.

« Alors vous, Monsieur, dit-il, vous êtes de l'Indiana ? » Jess ne le nia pas.

Durante varios meses, Jess había oído hablar de una nueva variedad de cerezas tempranas; un día, tomó la decisión de ir a Filadelfia, preguntar y eventualmente ordenar replantes. Quizás no hubiera sido necesario ir tan lejos como Filadelfia, pero debe recordarse que un cuáquero, cuando necesita un pañuelo, toma el tren y se dirige a Filadelfia. La misma Eliza condujo a su esposo en coche a la estación en Vernon.

La primera carta que Eliza recibió de Jess fue enviada el día después de su partida. No le dio el menor indicio de un tal Waldo Quigley, aunque ya eran los dos compadres, como descubrió Eliza más tarde. Fue una misiva muy corta: Jess estaba bien, había tenido un buen viaje, Filadelfia era una ciudad hermosa. En la posdata, Jess agregó: "Gracias, querida Eliza, por el pequeño paquete que metiste en el bolsillo de mi camisón". "

Este pequeño paquete contenía pastillas de menta, y fue al ofrecerle un caramelo a Waldo Quigley que Jess había liado la conversación. Mientras viajaba, Jess siempre estaba de un humor sociable. Le gustaba decir que el sol, la luna y las estrellas son iguales en todas partes, que solo las personas cambian, y que si no quieres hacer nuevos conocidos, lo mejor será que te quedes en casa ordeñando las vacas.

Después de haber hecho desaparecer la pastilla de menta en su boca, Waldo Quigley se irguió en el banco frente a Jess. Era alto, fuerte y vestido todo de negro.

"Entonces, señor", dijo, "¿es usted de Indiana?"

Jess no lo negó.

« Eh bien, dans votre coin, vous auriez peut-être bien un président de la République. J'en connais un, de par chez vous, qui sait parler plus fort que la trompette et voir plus loin qu'une longuevue. Ça serait presque un géant, un type capable de remettre le pays sur ses pieds. C'est celui qu'il nous faut et pas un autre. »

Jess fronça les sourcils. Il était ardemment républicain - dans la mesure où il est permis à un Quaker de se passionner pour la politique. « Ami, l'homme qu'il nous faut, ce n'est pas un géant, peut-être, mais un surhomme. Pas un individu qui parcourt tout le pays, excite les Etats les uns contre les autres, mais un homme qui ait à cœur les intérêts de tous, des petits fermiers aussi bien que des riches planteurs, des noirs aussi bien que des blancs. »

Jess voyait déjà le gros homme ouvrir la bouche pour dire : « Justement, vous faites le portrait craché de Stephen A. Douglas », mais non, Waldo Quigley ravala sa salive et dit : « Je suis tout à fait de votre avis, monsieur Birdwell, vous avez exprimé ma pensée mieux que je n'aurais pu le faire moi-même. »

Jess fronça le nez, qu'il avait grand. « Ami, je vois que tu es un homme d'harmonie.

- "Encore bien plus que vous ne le croyez. L'harmonie ! c'est ce que je prêche, c'est ce que je pratique tous les jours de ma vie".

Jess écoutait, il considérait l'habit noir de son compagnon de voyage: décidément ce devait être un pasteur.

« Serais-tu un ministre de notre sainte religion ? demanda-t-il avec onction. Il est vrai que ton habit, pour un homme d'église, ne paraîtrait peut-être pas parfaitement orthodoxe. »

M. Quigley se racla la gorge, avala le dernier fragment de sa pastille de menthe.

"Bueno, en su rincón, podrían ustedes tener un Presidente de la República. Conozco a uno, de su lugar, que puede hablar más alto que la trompeta y ver más allá de un catalejo. Casi sería un gigante, un tipo capaz de recuperar el país. Este es el que necesitamos y no otro. "

Jess frunció el ceño. Era fervientemente republicano, en la medida en que a un cuáquero se le permite la pasión por la política. "Amigo, puede que el hombre que necesitamos no sea un gigante, sino un superhombre. No una persona que viaja por todo el país, excita a los estados unos contra otros, sino un hombre que se preocupe por los intereses de todos, los pequeños agricultores, así como los plantadores ricos, los negros y los blancos. "

Jess ya vio al hombre grande abrir la boca para decir: "Precisamente, hace usted la viva imagen de Stephen A. Douglas", pero no, Waldo Quigley se tragó la saliva y dijo:

"Estoy completamente de acuerdo, Sr. Birdwell, expresó usted mi pensamiento mejor de lo que podría haberlo hecho yo mismo. "

Jess arrugó la nariz, que era grande. "Amigo, veo que eres un hombre de armonía".

- "Más de lo que usted piensa. ¡Armonía! eso es lo que predico, eso es lo que practico todos los días de mi vida. "

Jess escuchaba, consideraba el hábito negro de su compañero de viaje: debe ser sido un pastor.

"¿Serías tú un ministro de nuestra santa religión? preguntó con unción. Es cierto que tu hábito, para un hombre de la iglesia, puede no parecer perfectamente ortodoxo. "

El señor Quigley se aclaró la garganta y se tragó el último fragmento de su pastilla de menta.

“Je ne peux pas dire que j'aie jamais été consacré, mais mon métier me met si souvent en rapport avec des pasteurs que j'ai pris leur genre. Cela m'a paru convenable, et pour les affaires, je m'en suis très bien trouvé”. Jess ne comprenait pas très bien. “Mais si. L'harmonie, c'est mon métier, c'est ma vie. Do-re-mi. Et puis la-si-do. Sans compter fa-sol. L'harmonie. La musique des sphères, la voix de Dieu s'adressant aux petits enfants. La puissance devant laquelle s'inclinent les bêtes sauvages, la mélodie qui calme le vagissement du nouveau-né comme le rôle de l'agonisant. En un mot : la musique”.

« En un mot, hum » pensa Jess. “Alors tu es musicien, ami Quigley? demanda-t-il”. “Oui. Du moins je présente l'exemple d'une combinaison peu commune : je suis musicien commerçant, ou commerçant musicien, comme il vous plaira. Il y a bien des gens capables de tenir une comptabilité en partie double, il y a d'autres gens, moins nombreux, qui distinguent une appoggiature d'un glissando, mais moi, monsieur Birdwell, je sais faire les deux”. Il tendait une carte à Jess, qui la prit et lut tout haut : « Professeur Waldo Quigley. Représentant de MM. Payson et Clarke. Les meilleures orgues du monde. Recueils de chansons, partitions. »

Le gros homme reprit la carte à Jess, et écrivit dessus : Hommage personnel. « Je crois comprendre que vous êtes Quaker, Monsieur, et comme je sais à quoi m'en tenir sur les opinions de cette secte - la plus respectable de la terre, d'ailleurs-concernant la musique, je ne voudrais pas vous donner à croire que je tente de combattre vos préjugés, enfin, vos convictions. C'est pourquoi j'écris «hommage personnel » : pas question de traiter la moindre affaire, nous faisons connaissance d'homme à homme. On a avantage à se montrer délicat quand il s'agit de religion. La délicatesse, cela paye toujours! »

“No puedo decir que nunca haya sido consagrado, pero mi profesión me pone en contacto con pastores tan a menudo que he adoptado su estilo. Me gusta, y para negocios, me va muy bien.”

Jess no lo entendía del todo. “Pues sí. La armonía es mi trabajo, es mi vida. Do-Re-Mi. Y luego la-si-do. Sin mencionar fa-sol. Armonía. La música de las esferas, la voz de Dios hablando a los niños pequeños. El poder ante el cual las bestias salvajes se inclinan, la melodía que calma el lloro del recién nacido igual que el gemido de los moribundos. En una palabra: música.”

“En una palabra” pensó Jess. “¿Entonces eres músico, amigo Quigley?” preguntó.

-- Sí. Al menos soy ejemplo de una combinación inusual: soy un músico comercial o un comerciante músico, como a usted le guste. Hay muchas personas capaces de llevar cuentas de partida doble; hay otras personas, menos numerosas, que distinguen una apoyatura de un glisando, pero yo, Sr. Birdwell, puedo hacer ambas cosas.

Le entregó una tarjeta a Jess, que la tomó y leyó en voz alta: “Profesor Waldo Quigley. Representante de MM. Payson y Clarke. Los mejores órganos del mundo. Cancioneros, partituras.” El hombre grande tomó la tarjeta de Jess y escribió en ella: Homenaje personal.

“Entiendo que es usted un cuáquero, y dado que conozco las opiniones de esta secta, la más respetable de la tierra por cierto, con respecto a la música, no me gustaría que creyera que estoy tratando de ir contra sus prejuicios, en fin, sus convicciones. Por eso escribo: “homenaje personal”; no se trata de negocio alguno, sino de un conocimiento de hombre a hombre. Es mejor ser delicado cuando se trata de religión. ¡La delicadeza siempre recompensa! ”

Jess reprit la carte et essaya la saveur des mots nouveaux sur sa langue. "Payson et Clarke. Alors tu vendes des Payson et Clarke. Si je ne me trompe, il y a un orgue de cette marque au temple méthodiste de Rush Branch".

- Je pense bien ! .

M. Quigley sortit de sa poche un calepin rouge et le feuilleta. « Parfaitement. Je le leur ai vendu cela fera trois ans le 19 avril. Encore une fête de printemps, et ils régleront leurs dernières mensualités.

- C'est un bon instrument que tu leur as vendu là. Je l'ai entendu quelquefois... en passant.

- Un bon instrument, c'est peu dire. Ces méthodistes de Rush Branch, après avoir entendu le concert-récital de chant que j'ai donné il y a trois ans, ils m'ont dit : « Professeur, nous n'entendrons jamais la voix de Dieu mieux que nous ne l'avons entendue ce soir, ici, sur terre. »

- Cela paraît un peu excessif », dit Jess, qui, en réalité, brûlait d'entendre d'autres détails sur les orgues Payson et Clarke.

« Oui, mais rappelez-vous que je vous parle de Méthodistes. Mais c'est vrai que cet orgue est au-dessus de tout éloge. Une richesse, une profondeur de son, un timbre ! »

Jess possédait quelques connaissances sur les orgues; peut-être avait-il lu l'Encyclopédie de Chalmer, peut-être était-il allé jeter un coup d'oeil à l'orgue du temple méthodiste; peut-être aussi que, lorsqu'on aime passionnément, on possède d'emblée une connaissance plus complète et plus vraie de ce que l'on aime que tous les renseignements tirés de la meilleure étude. C'est ainsi que Jess demanda : « Il y a combien d'anches, dans tes Payson et Clarke ?

Jess tomó la tarjeta y probó el sabor de las nuevas palabras en su lengua. "Payson y Clarke. Entonces vendes a Payson y Clarke. Si no me equivoco, hay un órgano de esta marca en el templo metodista de Rush Branch".

- Creo que sí !

El Sr. Quigley sacó un cuaderno rojo de su bolsillo y lo hojeó. "Perfectamente. Se lo vendí hace tres años el 19 de abril. Otra fiesta de primavera, y liquidarán sus últimos pagos mensuales".

- Es un buen instrumento el que has vendido allí. A veces lo escuché... por cierto.

- Un buen instrumento es quedarse corto. Estos Metodistas de Rush Branch, después de escuchar el concierto-récital de canto que di hace tres años, me dijeron: "Profesor, nunca escucharemos la voz de Dios mejor que lo que hemos escuchado esta noche aquí en la tierra. "

"Suenan un poco excesivos", dijo Jess, que en realidad estaba ardiendo para escuchar otros detalles sobre los órganos Payson y Clarke.

"Sí, pero recuerde que estoy hablando de metodistas. Pero es cierto que este órgano está más allá de cualquier elogio. ¡Que riqueza, que profundidad de sonido, que timbre! "

Jess sabía algo de órganos; quizás había leído la Enciclopedia Chalmer, quizás había ido a echar un vistazo al órgano del templo metodista; quizás también que, cuando se ama apasionadamente, se posee de inmediato un conocimiento más completo y verdadero de lo que se ama que toda la información obtenida del mejor estudio. Así es como Jess preguntó:

"¿Cuántos tubos hay en su Payson y Clarke?"

--- Quarante-huit, monsieur Birdwell, sans compter la tuba mirabilis. Mais dans nos instruments, ce n'est pas le nombre qui importe, mais la qualité. Les anches ont deux fois la puissance d'une voix d'homme, et quel timbre ! » Il prononçait le mot français avec une conviction mêlée d'un soupçon de méfiance. Telle une poule qui se pose sur un étang.

« Et combien de registres ?

- Huit. La vox humana! On dirait les larmes d'un ange, ses soupirs, ses chants. Quand elle joue, vous entendez la voix de votre enfant mort. Vous avez perdu des enfants, monsieur Birdwell ?

- Non, dit Jess avec brusquerie.

- Cela ne fait rien. Alors vous entendrez la voix de votre vieille mère qui vous appelle de l'autre rive.

- Je regrette, ma mère est bien vivante, elle habite Germantown. »

Si la conversation s'était développée dans cette direction, Jess ne serait jamais rentré chez lui avec un Payson et Clarke; mais Waldo Quigley sentit le danger et aborda le sujet sous un autre angle.

« Nos instruments se font en quatre présentations différentes. Chêne, érable, noyer ou acajou. Le dessin du coffrage est d'une élégance irréprochable. La plupart des orgues et harmoniums n'ont que deux consoles mobiles, les nôtres en ont quatre, deux pour les lampes, deux pour les vases. Et un miroir en haut. Si vous voyiez l'ornementation du coffre, un travail d'une finesse ! pas un centimètre carré qui ne soit orné, embelli, travaillé, sur toute la longueur, sur toute la largeur. Mais vous qui êtes musicien, monsieur Birdwell, vous ne vous intéressez pas aux détails d'ébénisterie. Le son ! voilà ce que recherchent les artistes, voilà ce qu'ils trouvent dans nos Payson et Clarke. »

“Cuarenta y ocho, Sr. Birdwell, sin contar la tuba mirabilis. Pero en nuestros instrumentos, no es el número lo que importa, sino la calidad. Las cañas tienen el doble de poder que una voz masculina, ¡et quel timbre! ” Pronunció la palabra francesa con una convicción mezclada con una sospecha de desconfianza. Como una gallina que aterriza en un estanque.

"¿Y cuántos registros?"

- Ocho. La vox humana! Parecen las lágrimas de un ángel, sus suspiros, sus canciones. Cuando toca, oyes la voz de tu hijo muerto. ¿Ha perdido hijos, señor Birdwell?

- No, dijo Jess abruptamente.

- No importa. Entonces oirá la voz de su vieja madre llamándole desde el otro lado.

- Lo siento, mi madre está viva y bien, ella vive en Germantown.

Si la conversación se hubiera desarrollado en esta dirección, Jess nunca se habría ido a casa con un Payson y Clarke; pero Waldo Quigley sintió el peligro y se acercó al tema desde otro ángulo.

“Nuestros instrumentos están hechos en cuatro presentaciones diferentes. Roble, arce, nogal o caoba. El diseño del cofre es de una elegancia impecable. La mayoría de los órganos y armonios tienen solo dos consolas móviles, la nuestra tiene cuatro, dos para lámparas, dos para jarrones. Y un espejo arriba. Si ve usted la ornamentación del cofre, ¡un trabajo de delicadeza! ni un centímetro cuadrado que no esté adornado, embellecido, trabajado, en toda la longitud y la amplitud. Pero usted, que es músico, Sr. Birdwell, no está interesado en los detalles de la ebanistería. ¡El sonido! esto es lo que buscan los artistas, esto es lo que encuentran en nuestro Payson y Clarke.”

Il se mit à chantonner, tout bas, puis plus haut, en articulant un mot de temps à autre : « Pom-pom, sur le rivage, pom, pom, le ciel d'orage. »

« Joli, dit Jess.

- On ne peut pas se rendre compte en l'entendant chanter. »

Malgré tout, il se mit à chanter pour de bon. Il avait une jolie voix de baryton, peut-être pas tout à fait juste, pensa Jess, mais pas mal quand même. Lorsque après une note haute il reprenait son souffle, Jess ne pouvait se dissimuler qu'il avait dû absorber une bonne quantité d'alcool. Fâcheux, mais néanmoins Jess ne tarda pas à battre la mesure avec l'index sur l'accoudoir de peluche rouge, sans plus penser aux petits péchés de gourmandise qu'avait pu commettre l'ami Quigley.

« Comment s'appelle ce chant ? demanda-t-il enfin.

- Le vieux musicien et sa harpe. Ça été écrit pour orgue. Cela me contrarie de penser que vous l'entendez pour la première fois de cette façon insuffisante.

- Tu as de la voix.

-Peuh ! dans le médium, passe encore... »

Il enfouit une main grasse dans l'une de ses vastes poches noires, et en retira un flacon recouvert de cuir, dont il essuya soigneusement le goulot à un pan de sa redingote. Puis il le tendit à Jess.

Humectez-vous le gosier et nous sifflerons à l'unisson. Non, vous ne voulez pas ? Je l'avais prévu, mais c'est dommage. Ça rince bien. Ça vous étend la tessiture, ça vous donne du timbre. »

Comenzó a tararear, primero bajo, luego más alto, articulando una palabra de vez en cuando: "Pom-pom, para siempre, pom, pom, en la corriente".

"Bonito", dijo Jess.

-Uno no puede darse cuenta al escucharlo cantar.

A pesar de lo dicho, comenzó a cantar. Tenía una bonita voz de barítono, tal vez no del todo correcta, pensó Jess, pero aún así bonita. Cuando, después de una nota alta, contuvo el aliento, Jess no pudo sustraerse al hecho de que debía haber absorbido una buena cantidad de alcohol. Un hecho desagradable, pero, sin embargo, Jess no tardó en marcar el ritmo con el dedo índice en el reposabrazos de felpa roja, sin pensar en los pequeños pecados que podría haber cometido el amigo Quigley.

"¿Cómo se llama esta canción?" Preguntó al fin.

- El viejo músico y su arpa. Escrito para órgano. Me molesta pensar que lo está usted escuchando por primera vez de esta manera insuficiente.

- Tú tienes voz.

- ¡Uf! mediana, pasable ...

Enterró una mano grasienta en uno de sus enormes bolsillos negros, y sacó una botella cubierta de cuero, de la cual limpió cuidadosamente el cuello con una solapa de su levita. Luego se lo entregó a Jess.

-Humedece tu garganta y silbaremos al unísono. ¿No, no quieres? Lo temía, pero es una pena. Enjuaga la garganta. Extiende la tesitura, da timbre.

Il avala une longue gorgée. « Alors, allons-y, monsieur Birdwell. » Par la suite, Jess affirma qu'il n'avait pas eu la moindre intention de se donner en spectacle dans un wagon de chemin de fer, à chanter à tue-tête Le vieux musicien et sa harpe ou toute autre chanson. Mais on pouvait difficilement résister à cet air-là ; on avait les paroles en tête, on battait la mesure du pied, on avait la musique dans tout le corps déjà, alors ouvrir la bouche et laisser passer les mots, qu'est-ce que cela pouvait bien faire ? Avant même de s'en rendre compte, Jess avait attaqué la mélodie de sa voix de ténor, qu'il avait claire et mélodieuse, comme son nez l'annonçait, d'ailleurs. On n'a jamais vu de ténor réellement bon avec un nez en bouton de bottine, et celui de Jess, bien dessiné et proéminent, était tout à fait un nez de ténor. L'ami Quigley et Jess n'avaient pas chanté deux lignes que tout le wagon se joignait à eux.

Lorsque la chanson fut achevée, Quigley prit une autre lampée de sa gourde.

« Faut bien humecter la tuyauterie, pas vrai ? Dites donc, monsieur Birdwell, quand vous serez à Phil' et que vous aurez réglé votre affaire de cerises, il faut que vous passiez chez Payson et Clarke. Je vous jouerai cet air et vous l'entendrez comme il faut l'entendre. Cela ne vous engage à rien. Pour moi, ce sera un plaisir de jouer devant quelqu'un qui s'y connaît comme vous. »

Quand Jess pénétra dans le magasin de Payson et Clarke, il serait tombé des nues si on lui avait dit qu'il achèterait un orgue. Il avait commandé ses plants de cerisiers, séjourné agréablement chez sa mère, et était sur le point de repartir, quand il repensa à l'ami Quigley. Pourquoi ne pas y aller ? Quigley avait été très aimable avec lui, ce serait une politesse à lui faire que d'aller l'écouter jouer de l'orgue; rien de plus.

Dio un buen trago. "Entonces vamos allá, Sr. Birdwell". Posteriormente, Jess dijo que no había tenido la menor intención de actuar en un vagón de ferrocarril, cantando en voz alta "El viejo músico y su arpa" o cualquier otra canción. Pero uno apenas podía resistir ese aire; tenía las palabras en mente, estaba llevando la medida con el pie, ya tenía la música por todo el cuerpo, así que abrir la boca y dejar pasar las palabras, ¿qué podía importar eso? Antes de darse cuenta, Jess había atacado la melodía con su voz de tenor, clara y melodiosa, como lo anunciaba su nariz, por otra parte. Nunca hemos visto un tenor realmente bueno con una nariz chata, y la de Jess, bien dibujada y prominente, era una nariz de tenor. El amigo Quigley y Jess no habían cantado dos líneas cuando todo el vagón se unió a ellos.

Cuando terminó la canción, Quigley tomó otro trago de su calabaza.

"Hay que mojar bien las tuberías, ¿verdad? Diga, Sr. Birdwell, cuando esté en Phil y haya resuelto su negocio de cerezas, debe pasar por Payson y Clarke. Tocaré esta melodía para usted y la escuchará como se debe escuchar. Eso no le ata a nada. Para mí, será un placer tocar frente a alguien que es un buen conocedor como usted. "

Cuando Jess entró en la tienda de Payson y Clarke, se habría sentido abrumado si le hubieran dicho que compraría un órgano. Había pedido sus plantas de cerezo, había estado en agradable compañía con su madre y estaba a punto de irse cuando pensó en su amigo Quigley. ¿Por qué no ir allí? Quigley había sido muy amable con él, sería cortés ir a escucharle tocar el órgano; nada más.

Lorsqu'il ressortit du magasin, l'orgue était à lui. Il ne savait pas ce qu'il ferait de l'instrument, sûrement Eliza ne voudrait pas entendre parler de le garder à la maison. Jess avait sans doute fait un péché mortel, mais enfin il avait les papiers dans sa poche. Le prix était déjà payé par moitié, le reste serait réglé en jeunes arbres, puisque Clarke, de Payson et Clarke, était producteur de fruits.

Dès les premières notes qui naissaient sous les doigts de Waldo Quigley, avec un son plus limpide que les flots du Muscatatuck après le dégel, Jess sut qu'il était perdu. On lui montra qu'il pouvait jouer le Vieux Musicien luimême, et Waldo Quigley affirma qu'il n'avait jamais entendu meilleur tremolo. Jess pompait l'air avec ses pieds, le renvoyait avec ses doigts, comme un écho de l'Eternité, tout en évaluant mentalement ce qui pouvait lui rester en banque. Il n'en était plus à se demander s'il avait raison, s'il faisait le mal; il fallait qu'il puisse caresser l'orgue de ses doigts, entendre quand il voudrait ses sons qui lui fondaient l'âme. Il ne pouvait plus s'en passer.

Il s'arrangea pour arriver chez lui quelques jours avant l'orgue. Par exemple, il ne souffla pas mot à Eliza de son acquisition. Mieux valait amener le sujet petit à petit. Durant ces quelques jours, il parla beaucoup de la musique, qui devait bien plaire à Dieu, du moment qu'il avait créé les oiseaux chanteurs, et d'ailleurs ne représentait-on pas les anges du Paradis une harpe ou une cithare à la main ? Mais Eliza n'abondait pas dans son sens.

« Toi, en tout cas, Jess, tu n'es ni un oiseau ni un ange, et si le Seigneur avait voulu t'entendre chanter ou pincer de la harpe, tu peux être sûr qu'à l'heure qu'il est tu porterais des plumes, d'une façon ou d'une autre. »

Cuando salió de la tienda, el órgano era suyo. No sabía qué haría con el instrumento, seguramente Eliza no querría saber nada acerca de tenerlo en casa. Jess probablemente había cometido un pecado mortal, pero finalmente tenía los papeles en el bolsillo. El precio ya estaba pagado a la mitad, el resto se liquidaría en árboles jóvenes, ya que Clarke, de Payson y Clarke, era un productor de frutas.

Desde que las primeras notas nacieron bajo los dedos de Waldo Quigley, con un sonido más claro que la corriente del Muscatatuck después del deshielo, Jess supo que estaba perdido. Se le demostró que él mismo podía interpretar al Viejo Músico, y Waldo Quigley afirmó que nunca había escuchado un trémolo mejor. Jess bombeó el aire con los pies, lo devolvió con los dedos, como un eco de Eternidad, mientras evaluaba mentalmente lo que podía quedar en el banco. Ya no se preguntaba si tenía razón, o si estaba haciendo mal; necesitaba poder acariciar el órgano con los dedos, escuchar a voluntad sus sonidos que derretían su alma. No podía prescindir de él.

Arregló llegar a casa unos días antes que el órgano. Por ejemplo, no le dijo una palabra a Eliza sobre su adquisición. Era mejor abordar el tema poco a poco. Durante estos pocos días habló mucho de la música, que debía ser agradable a Dios, desde el momento en que creó los pájaros cantores, y además a los ángeles del Paraíso ¿no se les representaba con un arpa o una cítara en la mano? Pero Eliza no le seguía la corriente.

"Tú, Jess, en cualquier caso, no eres un pájaro ni un ángel, y si el Señor quisiera escucharte cantar o pellizcar el arpa, puedes estar seguro de que a esta hora usarías plumas, de una forma u otra."

Le jour où l'orgue arriva, la première neige venait de tomber; il y en avait bien trente centimètres sur le sol, et bien davantage dans les congères. Jess alla lui-même à Vernon avec le traîneau.

Eliza n'eut qu'un coup d'oeil à jeter sur la caisse pour savoir ce que c'était, malgré le vieux tapis dont Jess avait eu soin de la recouvrir. A force d'entendre Jess discourir d'oiseaux et d'anges, elle s'était mise à craindre quelque chose de ce genre. Mais ce qu'elle avait encore imaginé de pis, c'était une flûte, ou une harpe française, que Jess aurait pu emporter à la cave, à la rigueur. Bien avant que Jess ait retiré le couvercle de la caisse, elle avait compris et s'était approchée. « Qu'est-ce que tu nous apportes là, Jess ? » Oh! elle savait à quoi s'en tenir. Mais elle voulait le lui faire dire.

« C'est un Payson et Clarke », dit Jess, qui essayait encore — ultime effort ! de préparer le terrain. Mais c'était inutile.

« C'est un orgue. Jess, Jess, à quoi penses-tu donc ? Introduire cette chose chez nous ? Alors que je suis pasteur, avec la maison pleine d'enfants ? Que vont penser nos voisins ? Que va penser l'église ? »

Si Eliza avait continué sur ce ton désolé, Jess aurait peut-être renoncé à son orgue; mais elle eut le tort de changer de tactique.

« Jess, si tu installes cet orgue dans la maison, moi, je reste dehors. Fais ton choix. Tu peux avoir ta femme, tu peux avoir ton orgue; mais les deux, non. Choisis. >>

Jess avait le cœur tendre comme un pouding, et si Eliza avait supplié, peut-être versé une larme ou deux - elle avait les yeux si noirs et si doux ! - c'en eût été fait de l'orgue; mais les ordres, les menaces, il n'en fallait pas tant pour faire réagir Jess, qui se mit à appeler le domestique, parti mener les chevaux à l'écurie.

El día que llegó el órgano, acababa de caer la primera nevada; había treinta centímetros en el suelo y mucho más en los ventisqueros. Jess mismo fue a Vernon con el trineo.

Eliza solo echó un vistazo rápido a la caja para descubrir lo que era, a pesar de la vieja alfombra que Jess se había ocupado de echar encima. A fuerza de escuchar a Jess hablar sobre pájaros y ángeles, comenzó a temer algo de esto. Pero lo peor que había imaginado era una flauta, o un arpa francesa, que Jess podría haber llevado al sótano, si fuera necesario. Mucho antes de que Jess retirara la tapa de la caja, ella sabía lo que era y se acercó. "¿Qué nos traes aquí, Jess?" ¡Oh! ella lo sabía. Pero quería que lo dijera.

"Es un Payson y Clarke", dijo Jess, que todavía intentaba, en un último esfuerzo, preparar el terreno. Pero era inútil.

"Es un órgano. Jess, Jess, ¿en qué estás pensando? ¿Meter en casa esto? Ahora que soy pastor, ¡con la casa llena de niños! ¿Qué pensarán nuestros vecinos? ¿Qué pensará la iglesia?"

Si Eliza hubiera continuado con ese tono desolado, Jess podría haber renunciado a su órgano; pero ella se equivocó al cambiar de táctica.

"Jess, si instalas este órgano en la casa, yo voy fuera. Haz tu elección. Puedes tener tu esposa, puedes tener tu órgano; pero ambos no. Escoge."

Jess tenía un corazón tierno como el pudín, y si Eliza hubiera rogado, tal vez derramado una lágrima o dos, ¡sus ojos eran tan negros y tan dulces!, el se hubiera deshecho del órgano; pero las órdenes, las amenazas, no hacía falta tanto para que Jess reaccionara, y comenzó a llamar al criado, que había llevado los caballos al establo.

« Enoch, viens me donner un coup de main. » Le cœur tendre comme un pouding, jusqu'au moment où quelqu'un indiquait à Jess dans quel sens agir; alors, le pouding « prenait », et il s'agissait de ne pas s'y casser une dent.

Eliza voyait bien qu'il s'endurcissait de minute en minute, mais de son côté, elle était de la race dont on fait les martyrs, et comprenait que le moment était venu de souffrir pour la bonne cause. Elle s'assit dans la neige, toute droite.

« Je resterai ici jusqu'à ce que tu fasses enlever cet instrument.

- Dis donc, Enoch, nous allons déclouer la caisse ici, puis nous emporterons l'orgue dans la maison. Inutile de nous charger du poids de la caisse en plus. »

Ils s'affairaient autour de l'orgue, défaisaient l'emballage, retiraient les clous. Enoch ne pouvait détacher les yeux d'Eliza, assise à quelques pas d'eux, dans la neige. Cette vue le mettait mal à l'aise; il aurait voulu au moins pouvoir lui offrir son manteau.

« Allons, Enoch, ne traînons pas ici, dit Jess, qui semblait ne pas voir sa femme. Il s'agit de l'emporter, maintenant. »

Ils remontèrent l'allée vers la maison, traînant leurs pieds dans la neige, et soufflant très fort.

« Est-ce qu'elle ne va pas attraper la mort, assise comme cela dans la neige ? demanda Enoch, tout haletant.

- Quand la neige aura percé la dernière épaisseur de jupon, elle se décidera à bouger. »

“Enoc, ven y échame una mano”. Su corazón era tierno como un pudín, hasta que alguien le decía a Jess lo que tenía que hacer; entonces, el pudín "se endurecía", y se trataba de no romperse un diente en él.

Eliza podía ver que él se estaba poniendo cada vez más duro de un minuto a otro, pero por su parte, ella era de la raza de los mártires, y entendió que había llegado el momento de sufrir por una buena causa. Se sentó en la nieve, bien erguida.

"Me quedaré aquí hasta que retires ese instrumento".

- Mira, Enoch, vamos a desclavar la caja aquí, y luego llevaremos el órgano a la casa. No hay necesidad de cargar con el peso extra de la caja.

Estaban ocupados alrededor del órgano, deshaciendo el embalaje, quitando los clavos. Enoch no podía apartar los ojos de Eliza, sentada a unos pasos de ellos, en la nieve. La vista le hizo sentir incómodo; al menos le hubiera gustado poder ofrecerle su abrigo.

"Vamos, Enoch, no perdamos el tiempo aquí", dijo Jess, que parecía no ver a su esposa. "Se trata de llevarlo ahora. "

Subieron por el camino hacia la casa, arrastrando los pies en la nieve y soplando muy fuerte.

"¿No se morirá, sentada así en la nieve?" Enoch preguntó, jadeando.

- Cuando la nieve haya empapado la última capa de la enagua, decidirá moverse.

En cela il se trompait. Eliza se laissa tremper jusqu'aux os, avant de remonter à la maison. Assise dans la neige, elle avait retourné le problème dans sa tête : Jess, quand il s'entêtait, le Seigneur Lui-même n'aurait pas su par quel bout le prendre. Or elle respectait assez le Seigneur d'une part et Jess d'autre part pour les laisser s'arranger ensemble. Le désaccord n'amenait jamais rien de bon. La paix, oui, c'est une chose qu'elle pouvait obtenir. Jess finissait d'épousseter l'orgue quand Eliza entra, s'approcha de la cheminée et se tint debout devant le poêle, environnée d'un nuage de vapeur.

« Jess, es-tu décidé à garder cet orgue ? Tu as bien réfléchi ? Les enfants, mon ministère... Tu es vraiment décidé ?

- Oui, Eliza. Je suis décidé.

– C'est bien. N'en parlons plus. » Et comme cette femme pieuse était aussi pleine de bon sens, elle ajouta qu'il faudrait installer l'instrument dans la mansarde.

« J'y ai pensé, dit Jess. Je suis d'accord. »

Ainsi fut fait. Une fois l'orgue placé dans la mansarde, le son perdit un peu de son moelleux; mais d'en bas, on ne l'entendait plus que faiblement. Jess, d'ailleurs, avait grand soin de ne jouer que lorsqu'il était sûr d'être absolument seul dans la maison. Les choses allèrent ainsi, jusqu'au jour de la visite du Comité paroissial de vigilance. Et encore, ce jour-là, il n'y eut pas de la faute de Jess, mais de Mattie; ou du moins, ce fut une malchance.

En eso se equivocaba. Eliza se dejó empapar hasta los huesos antes de subir a la casa. Sentada en la nieve, había dado vuelta el problema en su cabeza: Jess, cuando él se obcecaba, el Señor mismo no habría sabido como manejarlo. Ahora ella respetaba lo suficiente al Señor, por un lado, y a Jess, por el otro, para dejarlos que se arreglaran juntos. El desacuerdo nunca trajo nada bueno. Paz, eso sí, era algo que ella podía conseguir. Jess estaba terminando de limpiar el órgano cuando Eliza entró, se acercó a la chimenea y se paró frente a la estufa, rodeada por una nube de vapor.

"Jess, ¿estás decidido a mantener este órgano? ¿Lo has pensado bien? Los hijos, mi ministerio ... ¿Estás realmente decidido?"

- Si, Eliza. Estoy decidido

- "Está bien. Dejemos de hablar de eso". Y como aquella mujer piadosa también estaba llena de sentido común, agregó que el instrumento debía instalarse en el ático.

"Lo había pensado", dijo Jess. "Estoy de acuerdo. "

Así se hizo. Una vez que el órgano se colocó en el ático, el sonido perdió parte de su dulzura; pero al menos desde abajo solo se le escuchaba débilmente. Jess, además, tuvo mucho cuidado de tocar sólo cuando estaba seguro de que estaba absolutamente solo en la casa. Las cosas salieron bien, hasta el día de la visita del Comité de Vigilancia Parroquial. Y ese día, no fue culpa de Jess, sino de Mattie; o al menos fue mala suerte.

Depuis le début, Jess avait remarqué que Mattie était douée pour la musique. Toute seule, elle avait appris à jouer le Vieux Musicien de la main droite. L'ayant su, Jess lui enseigna les accords de la basse et lui montra à s'accompagner de la main gauche, pour qu'elle puisse jouer de l'harmonium pendant qu'il chanterait. Les craintes d'Eliza se réalisaient : la faiblesse de Jess était contagieuse, les enfants l'attrapaient comme une maladie, c'était dur. Malgré tout, Eliza ne pouvait s'empêcher d'écouter, quand les notes profondes de l'harmonium, accompagnant le ténor limpide de Jess, filtraient à travers le plafond de la salle.

Mais voici que les gens se mirent à parler. Jess avait beau prendre des précautions, Eliza redoublait d'austérité et parlait au Temple avec un sérieux, une gravité toujours nouvelles. Oh ! on n'allait pas dire que les Birdwell avaient un orgue, on n'alléguait rien de précis, aucun fait matériel. Simplement, on avait comme le sentiment que le frère Birdwell n'était pas absolument dans la lumière comme avant. Quelqu'un avait-il reçu une bouffée du chant de l'orgue, par la fenêtre de la mansarde, un soir de printemps ? Bien plutôt, c'était l'air un peu coupable d'Eliza qui donnait à jaser.

En tout état de cause, un beau soir, le Comité Paroissial de Vigilance se déranga. Il était presque sept heures. Depuis longtemps, on avait fini de souper, lavé la vaisselle; le couvert du petit déjeuner était déjà mis. Au salon, Jess et Eliza se reposaient de la chaleur et du travail du jour, en écoutant les cris des enfants qui jouaient à chat perché, en bas, près de la rivière.

Le comité était venu dans la voiture d'Amos Pease; on l'avait laissée dans la remise, et emprunté le chemin de derrière, si bien que c'est l'odeur de la menthe foulée qui annonça l'approche de visiteurs. Quand le devoir appelle, Amos Pease n'était pas homme à regarder où il posait les pieds. Eliza sentit l'odeur la première et s'approcha de la fenêtre de l'ouest. Elle vit, et elle comprit.

Desde el principio, Jess había notado que Mattie era buena en la música. Sola, había aprendido a tocar "El viejo músico" con su mano derecha. Sabiéndolo, Jess le enseñó los acordes de bajo y la enseñó a acompañarse de su mano izquierda para que pudiera tocar el armonio mientras él cantaba. Los temores de Eliza se hicieron realidad: la debilidad de Jess era contagiosa, los niños la atraparon como una enfermedad; era difícil de sufrir. Aun así, Eliza no podía evitar escuchar, cuando las notas profundas del armonio, que acompañaban al timbre tenor claro de Jess, se filtraban a través del techo de la habitación.

Pero la gente comenzó a hablar. Jess había tomado precauciones, Eliza redobló la austeridad y habló en el Templo con una seriedad, una gravedad renovada. ¡Oh! no se llegaba a decir que los Birdwell tenían un órgano, no alegaban nada específico, ningún hecho material. Simplemente, tenían la sensación de que el hermano Birdwell no estaba absolutamente en la luz como antes. ¿Alguien había recibido una bocanada del canto del órgano por la ventana del ático una noche de primavera? Más bien, fue el aire ligeramente culpable de Eliza lo que hizo que la gente hablara.

En cualquier caso, una bella tarde, el Comité de Vigilancia de la Parroquia se sintió perturbado. Eran casi las siete en punto. Habían terminado ya de cenar, habían lavado los platos; la mesa del desayuno ya estaba puesta. En la sala de estar, Jess y Eliza estaban descansando del calor y el trabajo del día, escuchando los gritos de los niños jugando al gato en seguro, abajo, cerca del río.

El comité había venido en el auto de Amos Pease; lo habían dejado en el cobertizo y habían tomado el camino trasero, de modo que el olor a menta pisada anunciaba el acercamiento de los visitantes. Cuando el deber llama, Amos Pease no era un hombre que mirara dónde ponía los pies. Eliza sintió el olor primero y se acercó a la ventana oeste. Ella vio y comprendió.

« C'est le Comité de Vigilance. »

Sa voix tremblait, mais lorsque Amos Pease frappa à la porte, elle était assise dans son fauteuil à bascule, les pieds sur un tabouret, les mains posées sur les genoux; toute son attitude disait la détente et la bonne conscience.

C'est Jess qui cria : « Entrez ! »

« Bonsoir, Amos, bonsoir Ezra, bonsoir, ami Hooper. » | A son tour, le comité souhaite le bonsoir, s'assit, releva le pan de la redingote du dimanche. Ce n'était pas un dimanche, mais ils avaient mis leurs meilleurs vêtements, puisque l'affaire était sérieuse. Mais avant même qu'on eût échangé la moindre phrase sur le temps ou la hauteur du blé pour la saison, Jess reçut un coup au cœur. Il venait d'entendre le soupir un peu grinçant qu'émet l'harmonium quand le pied touche le soufflet pour la première fois. Jess pensa : « J'ai vendu mon droit d'aïnesse pour un plat de lentilles. » Car Jess était un vrai Quaker, il avait sa religion dans le sang depuis deux cents ans, plusieurs des siens avaient souffert pour leur foi, et il pensait : « Pour cette maudite machine asthmatique, j'ai perdu mon âme. »

C'était Mattie qui se mettait à l'harmonium. Jess connaissait bien ses habitudes, qui étaient les siennes mêmes. Jamais elle ne se mettait à jouer un morceau tout de go, elle commençait par effleurer l'harmonium ici et là, lentement, elle pompait l'air, posait les doigts sur les claviers, avec amour. Enfin, elle attaquait un morceau. Jess lança un regard à Eliza et, à ses doigts qui s'étaient crispés les uns dans les autres, il comprit qu'elle avait entendu, elle aussi. « Je suis bien plus pêcheur qu'Esaü, pensa Jess, parce qu'Esaü n'a vendu que son droit d'aïnesse à lui, tandis que moi, j'ai perdu aussi bien celui de ma femme. >>

“Es el Comité de Vigilancia. ”

Su voz temblaba, pero cuando Amos Pease llamó a la puerta, estaba sentada en su mecedora, con los pies en un taburete y las manos en las rodillas; toda su actitud hablaba de relajación y buena conciencia.

Fue Jess quien gritó: "¡Adelante! "

"Buenas noches, Amos, buenas noches Ezra, buenas noches, amigo Hooper." A su vez, el comité deseó las buenas noches, y se sentó levantando el faldón de la levita del domingo. No era domingo, pero se habían puesto sus mejores ropas, ya que el asunto era serio. Pero incluso antes de intercambiar una sola frase sobre el clima o la altura del trigo para la temporada, Jess recibió un golpe en el corazón. Acababa de escuchar el suspiro ligeramente crujiente que emite el armonio cuando el pie toca el fuelle por primera vez. Jess pensó: "Vendí mi primogenitura por un plato de lentejas." Y es que Jess era un verdadero cuáquero, tenía su religión en la sangre por doscientos años, mucha de su gente había sufrido por su fe, y pensó: "Por esta maldita máquina asmática, he perdido mi alma. "

Era Mattie la que se ponía al armonio. Jess conocía bien sus hábitos, que eran los suyos. Ella nunca comenzaba a tocar una canción de inmediato, comenzaba tocando el armonio aquí y allá, lentamente, bombeando el aire, ponía sus dedos en los teclados, con amor. Finalmente, ella atacó una pieza. Jess miró a Eliza, con los dedos crispados unos con otros, y comprendió que ella también había oído. "Soy mucho más pecador que Esaú", pensó Jess, "porque Esaú solo vendió su derecho de nacimiento, mientras que yo también he perdido el derecho de nacimiento de mi esposa".

Comme elle aimait apporter le message du Seigneur au troupeau ! Lui, parce qu'il avait attaché son cœur à pomper un peu d'air dans une série de tuyaux, il allait faire perdre à Eliza l'une de ses plus grandes raisons de vivre. Avant même que ses lèvres eussent remué, son cœur avait commencé de prier : « Seigneur, délivre ton serviteur du poids de son iniquité. »

Au moment où Mattie allait attaquer la première note, Jess se leva d'un bond.

« Frères, mettons-nous en présence de Dieu, et adorons-le. »

Ces paroles n'avaient pas de quoi surprendre une réunion de Quakers. Tous étaient disposés à prier ensemble, à la moindre invitation de l'un d'eux. Les uns s'agenouillèrent, les autres restèrent assis, tous inclinèrent la tête et fermèrent les yeux.

Tous, sauf Jess. Il se tenait debout, la tête haute, regardant en face son Dieu et son péché. Tandis que Mattie entonnait le Vieux Musicien, et que des sons atténués commençaient à passer par le plancher, Jess invoqua Dieu, d'une voix qui ébranlait le plâtre des cloisons de lattes. Il était le pécheur dont toutes les noirceurs sont étalées sous ses yeux. Il rappelait au Seigneur tous les pécheurs qui, malgré leurs fautes, ont obtenu miséricorde.

Livre par livre, pécheur par pécheur, il parcourut la Bible. Il pria au nom d'Adam, qui pécha et perdit la Vie; de Moïse, qui ne vit pas la Terre Promise; de David, qui regarda avec convoitise la femme d'un autre. Il pria pour Salomon et ses folies, pour Abraham et ses jalousies, pour Jephté et sa cruauté. Il fit une musique de son propre repentir, et une mélodie s'éleva de son cœur contrit et humilié.

¡Cómo le gustaba a ella llevar el mensaje del Señor al rebaño! Él, porque había atado su corazón a bombear un poco de aire en una serie de tubos, iba a hacer que Eliza perdiera una de sus mayores razones para vivir. Incluso antes de que sus labios se movieran, su corazón comenzó a rezar: "Señor, libra a tu siervo del peso de su iniquidad. "

Justo cuando Mattie estaba a punto de atacar la primera nota, Jess saltó.

“Hermanos, pongámonos en la presencia de Dios, y adorémoslo. ”

Estas palabras no sorprendían en una reunión de cuáqueros. Todos estaban listos para rezar juntos, a la más mínima invitación de uno de ellos. Algunos se arrodillaron, otros permanecieron sentados, todos inclinaron la cabeza y cerraron los ojos.

Todos excepto Jess. Estaba de pie con la cabeza bien alta, mirando directamente a su Dios y su pecado. Cuando Mattie entonó El Viejo Músico, y los sonidos apagados comenzaron a atravesar el suelo, Jess invocó a Dios, con una voz que sacudió el yeso de los tabiques. Él era el pecador cuya oscuridad se extiende ante sus ojos. Le recordó al Señor a todos los pecadores que, a pesar de sus faltas, habían obtenido misericordia.

Libro por libro, pecador por pecador, recorrió la Biblia. Rezó en nombre de Adán, quien pecó y perdió la vida; Moisés, que no vio la tierra prometida; de David, que miró con deseo a la esposa de otro. Rezó por Salomón y sus locuras, por Abraham y sus celos, por Jefe y su crueldad. Hizo música de su propio arrepentimiento, y una melodía surgió de su corazón contrito y humillado.

Quittant l'Ancienne Alliance, il pria pour tous les pécheurs du Nouveau Testament, pour Paul qui faisait ce qu'il détestait, pour Pierre que dit Je ne connais pas cet homme, pour Thomas qui douta, pour Judas qui trahit, pour Marie la pécheresse qui se repentit.

Il était debout, levant bien droit sa tête rousse, tandis que ses longues lèvres irlandaises se remplissaient des saints noms du Livre. Il pria jusqu'à ce que la lumière ait abandonné la pièce et que, dans le demi-jour, ses cheveux soient devenus aussi incolores que le chaume grisâtre sur la tête d'Amos Pease. Il pria jusqu'à ce que le parfum sauvage de la menthe se fût dissipé, et qu'il n'y eût plus que l'odeur d'un homme pénitent qui demandait pardon.

Or, Jess n'avait rien d'un hypocrite. Si sa prière devenait plus intense, si sa voix s'enflait un peu lorsque Mattie poussait le bouton du fortissimo, cela n'avait rien de prémédité; c'était la main du Seigneur, voilà tout. Et si la prière de Jess ne s'acheva qu'au moment où Mattie quitta l'harmonium, ayant joué le Vieux Musicien en entier, cinq fois de suite, là encore, le Seigneur était seul responsable, Jess ne le faisait pas exprès.

Les visiteurs relevèrent le front et rouvrirent des yeux éblouis sur la pièce pleine d'obscurité. Jess se laissa tomber sur une chaise et se frotta les lèvres de l'index, comme le font les orateurs. Eliza alluma une bougie et sortit pour aller chercher les lampes.

Amos Pease saisit la bougie et l'éleva si haut que sa lumière tomba sur le visage de Jess.

Al abandonar el Antiguo Testamento, oró por todos los pecadores del Nuevo, por Pablo que hizo lo que odiaba, por Pedro que dijo "no conozco a este hombre", por Tomás que dudó, por Judas que traicionó, por María la pecadora arrepentida.

Estaba de pie, levantando la pelirroja cabeza, mientras sus largos labios irlandeses se llenaban con los santos nombres del Libro. Rezó hasta que la luz abandonó la habitación y en la penumbra su cabello se volvió tan incoloro como el rastrojo grisáceo en la cabeza de Amos Pease. Rezó hasta que el aroma salvaje de la menta se disipó, y solo quedó el olor de un hombre penitente pidiendo perdón.

Ahora bien, Jess no era un hipócrita. Si su oración se hizo más intensa, si su voz se hinchó un poco cuando Mattie presionó el botón fortissimo, no fue premeditado; fue la mano del Señor, eso es todo. Y si la oración de Jess no terminó hasta que Mattie dejó el armonio, después de haber tocado al Viejo Músico completo cinco veces seguidas, nuevamente, el Señor era el único responsable, Jess no lo hizo a propósito.

Los visitantes levantaron la frente y reabrieron los ojos deslumbrados en el cuarto oscuro. Jess se dejó caer en una silla y se frotó los labios con el dedo índice al igual que los oradores. Eliza encendió una vela y salió a buscar las lámparas.

Amos Pease agarró la vela y la levantó tan alto que su luz cayó sobre la cara de Jess.

< Ami, ce soir tu as été l'instrument du Seigneur. Tu t'es élevé jusqu'au Trône de Grâce, tu nous as entraînés avec toi sur les hauteurs. Ta prière nous a si bien rapprochés des portes du Paradis que par moment je croyais entendre les chœurs d'anges et le son des harpes célestes. »

Il reposa la bougie, mit son chapeau sur sa tête. « Loué soit le Seigneur. Adieu. -- -- Amen, amen, frère. » | Avec la plus grande gravité, les membres du Comité de Vigilance passèrent la porte et s'en retournèrent.

Lorsque Eliza revint avec la lampe, elle trouva Jess tout seul, assis près de la bougie. De nouveau, on respirait le parfum de la menthe écrasée; les enfants ne jouaient plus à chat perché, mais, avec de grands cris, ils poursuivaient les lucioles pour les emprisonner dans des bouteilles. Jess était pelotonné, les yeux clos, comme un homme qui a senti la main du Seigneur entre ses omoplates. Mais avant même qu'Eliza eût pu s'éclaircir la gorge pour dire Amen à ce spectacle édifiant, voici que de nouveau arrivait par le plafond l'air du Vieux Musicien, et le pied de Jess, aussitôt, de marquer la cadence :

Tap, tap - un soir d'orage Tap, tap — sur le rivage...

“Amigo, esta noche fuiste el instrumento del Señor. Has subido al Trono de la Gracia, nos has arrastrado contigo a las alturas. Tu oración nos acercó tanto a las puertas del Paraíso que a veces me pareció oír los coros de los ángeles y el sonido de las arpas celestiales. ”

Dejó la vela y se puso el sombrero en la cabeza. "Alabado sea el Señor. Adiós. Amén, amén, hermano." Con la mayor gravedad, los miembros del Comité de Vigilancia cruzaron la puerta y se fueron.

Cuando Eliza regresó con la lámpara, encontró a Jess solo, sentado junto a la vela. Nuevamente, se olió el aroma de la menta triturada; los niños ya no jugaban al gato en seguro, pero, con fuertes gritos, perseguían a las luciérnagas para encerrarlas en botellas. Jess estaba acurrucado, con los ojos cerrados, como un hombre que había sentido la mano del Señor entre sus omóplatos. Pero incluso antes de que Eliza pudiera aclararse la garganta para decir Amén a este espectáculo edificante, he aquí que nuevamente salió del techo el aire del Viejo Músico, y el pie de Jess inmediatamente marcó el ritmo:

“Tap, tap, para siempre. Tap, tap, en la corriente...”